

PASSE-TEMPS

ET

LE PARLERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1

SOMMAIRE

Causerie : *Société Lyonnaise des Beaux-Arts* (4^e article)..... LÉON MAYET.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Décentralisation artistique.. MAUPIN.
Lettre parisienne..... Jean de GAILLON.
Chronique théâtrale..... R. D'ULMES.
Chronique féminine : *Pour les Femmes dans l'adversité*. Gabrielle CAVELLIER.
Les Gaietés de la semaine... Georges ROCHER.

meuse (n^o 411) de M. Nicolas Sicard. Bien que le fait de plumer un dindon n'implique pas nécessairement pour celle qui s'acquiesce de cette besogne, l'obligation de ressembler à une maritorne, on est cependant un peu surpris de trouver dans la physionomie de cette robuste fille de la campagne une distinction un peu exagérée.

Cette simple critique de détail n'élève aucune valeur à l'œuvre qui est d'une grande maîtrise d'exécution et trouvera probablement sa place dans un musée.

M. Gabriel Villard ne signerait pas ses œuvres qu'on les reconnaîtrait entre mille. De la *Grotte aux gemmes* (n^o 449) passez à *Blanche de Castille* (n^o 450), vous n'échapperez pas à la séduction que vous ont fait éprouver ses œuvres antérieures ; même grâce idéale des traits du visage, même immatériabilité des formes, encadrées en quelque sorte par la richesse d'ornementation des accessoires et des détails.

M. Gabriel Villard s'est spécialisé dans le « fin du fin », sa manière de faire est bien à lui et il y excelle.

M. Joanny Arlin réussit aussi bien les « Effets de Neige » que les « Paysages des Soirs », dont il nous a montré de si ravissants spécimens aux précédentes expositions.

L'*Etude de Neige au Soleil* (n^o 19), un chemin creux en forêt, est impressionnante.

La tristesse des hivers fait mieux apprécier encore son second envoi : *Belle Soirée sur la Bourbre* (n^o 18), une soirée éclairée d'un dernier rayon de lumière qui fait plaisir à voir.

Dans sa grande toile : *Deux Philosophes* (n^o 16), M. Victor Arlin évoque la thèse philosophique qui fait consister le bonheur à savoir se contenter de peu.

A ce point de vue, l'homme et l'âne qu'il met en présence ne sauraient être du même avis : le premier accepte sa situation parce qu'il ne peut faire autrement, le second — plus sobre — est, de par sa nature même, résigné d'avance à la sienne.

L'observation, pleine de sagacité, est exprimée, avec beaucoup d'humour, dans un paysage adroitement peint.

M. Clovis Terraire, qui nous paraît rechercher de plus en plus les difficultés, nous a rarement donné une impression aussi intéressante que celle qui se dégage de ses *Brouillards ensoleillés, matin* (n^o 428).

Ce ciel embrouillardé — je ne sais pas si l'expression est admise, elle est, en tous cas, imagée — ce ciel embrouillardé que perce peu à peu une traînée lumineuse, est traité avec un réel talent. Le mouvement des vaches qui dévalent dans l'herbe mouillée est bien rendu.

Les *Derniers Rayons* (n^o 429) nous montrent, au second plan, une côte littéralement incendiée par les rouges lueurs du couchant alors que le premier plan est déjà, en partie, plongé dans l'ombre. Cet effet de lumière saisi — en quelque sorte — au passage, est d'un bel effet panoramique.

M. Joseph Philip — qui nous avait laissé sous la magnifique impression des *Gorges du Roseland* envoyées au Salon de l'année dernière — nous conduit cette année devant le *Massif de la Meije* (n^o 351) peint en véritable alpiniste et avec toute la fougue qui caractérise sa manière.

L'effet du matin sur le *Délaissé de la Saône à Belleville* (n^o 352) répand une jolie coulée de lumière encore indécise sur la verdure et les eaux.

Dans une région avoisinante, M. Joseph Huvey, avec le *Sous-Bois à Clavei-*

CAUSERIE

Société Lyonnaise
des Beaux-Arts

(4^e ARTICLE).

MM. Nicolas SICARD. — Gabriel VILLARD. — Joanny ARLIN. — Victor ARLIN. — Clovis TERRAIRE. — Joseph PHILIP. — Joseph HUVEY. — Edouard PAUPION. — Jean BARDON. — Henri RAYNAUD. — Louis VOLLEN. — Jules MÉDARD. — Antoine LUMIÈRE. — Alexandre BONDARDEL. — Gabriel TRÉVOUX.

Mmes Lor VENO. — Jeanne DURAND-DUCHEZ. — Anna JOST. — Blanche GIRARD-CONDAMIN. — Marthe KOCH. — Claudiva BRET-CHARBONNIER.

Une place d'honneur a été réservée dans le grand salon du milieu à la Plu-

solles Rhône, (n° 241) nous fait cotoyer un chemin en montagne bordé de vigoureux sapins dont le sombre feuillage laisse avaricieusement percer, de ci, de là, quelques rayons furtifs de lumière. L'œuvre — d'un pittoresque bien compris — n'aurait rien perdue à être présentée sur une toile de moindre dimension.

La même observation peut s'appliquer à la vaste composition de M. Edouard Paupion : la *Visite aux Grands-Parents* (n° 335), la communiant qui se précipite dans les bras tremblants de son grand-père et de sa grand-mère est — sans jeu de mots — d'un bon mouvement. La robe blanche de la fillette jette une note gaie dans ce triste intérieur, et l'on comprend l'éclair de satisfaction qui traverse les yeux clignotants des deux bons vieux doublement brisés par l'âge — et l'émotion.

C'est sous un ciel lumineux et clair que s'opère la *Cueillette des Violettes*, à Hyères (n° 336). Il est regrettable que la hauteur à laquelle est placé ce petit tableautin, empêche d'en saisir les détails.

La jeune femme assise près d'une table à ouvrage dans le *Salon rose* (n° 28) tourne le dos à la fenêtre. L'effet de contre-jour était difficile à rendre, M. Jean Bardon s'en est très habilement tiré. La répartition de la lumière à l'intérieur est bien comprise : elle met en un relief suffisant les meubles et les objets qui garnissent la pièce.

Un coup d'œil — en passant — aux *Raisins et Pâté* (n° 369), aux *Cerises* (n° 370) et, si vous éprouvez une irrésistible tentation de gourmandise, prenez-vous en au talent avec lequel M. Henri Raynaud a su préparer un pareil régal.

Les Fruits (n° 455), des pommes superbes mêlées à des raisins noirs et blancs, attestent — une fois de plus — la prestesse de pinceau de M. Louis Vollen.

Je ne parlerai que pour mémoire des *Prunes* appétissantes (n° 301) de M. Jules Médard. Quant à ses *Roses et Fleurs d'Acacia* (n° 302), elles ont valu au sympathique artiste la médaille du Salon, elles ont donc doublement le droit d'être épanouies.

Mlle Lor Veno a envoyé une simple carte de visite : La *Vendangeuse* (n° 448) c'est quelque chose mais ce n'est pas assez de la part d'une artiste dont la réputation est établie sur des œuvres antérieures d'une si belle venue.

Le Salon renferme d'excellents portraits. Nous en avons déjà mentionné quelques-uns dans nos précédents articles : la série est loin d'être épuisée.

Celui de notre confrère, M. Bertnay

(n° 289), mérite d'être mis hors de pair. Le talent de M. Antoine Lumière — apprécié jusqu'ici par un petit nombre d'amis — a été pour tout le monde une véritable révélation : cela n'est certainement pas un début, mais c'est incontestablement un coup de maître.

Le *Portrait de Mme X...* (n° 81) est d'une exécution large et solide qui accuse autant de verve que de décision. M. Alexandre Bonnardel s'y montre très personnel dans la façon de présenter son modèle et personnel aussi dans ses colorations. C'est une œuvre devant laquelle il faut s'arrêter.

J'en dirai autant du *Portrait de mon père* (n° 171), de Mme Jeanne Durand-Duchez. Le visage fermement dessiné se modèle dans un coloris solide. Nulle autre que Mme Durand-Duchez n'était mieux placée, du reste, pour rendre avec autant de vérité l'individualité intellectuelle de son modèle.

Le *Portrait de M. L. C...* (n° 442), par M. Gabriel Trévoux, est d'une exquise douceur. La simplicité avec laquelle il est exécuté n'est qu'apparente : on sent que le peintre s'est surtout préoccupé — en étudiant la physiologie du sujet — de fixer sur la toile l'expression qui lui est habituelle.

Dans le *Portrait de mon Père* (n° 225), de Mlle Anna Jost, se retrouvent — plus accentuées encore — les qualités très sérieuses d'exécution que la brillante élève de M. Tollet avait mises dans le portrait exposé l'année dernière : même touche énergique, même franchise de teintes et de modelé.

Le *Portrait de M. C. G...* (n° 211) est d'une sûreté de main et d'une justesse de coloration qu'on peut être surpris de rencontrer chez une jeune artiste. Il est vrai que Mlle Blanche Girard-Condamin se doit au nom qu'elle porte.

Noyés dans l'atmosphère qui les estompe, les *Chrysanthèmes* (n° 262) de Mme Marthe Koch sont déjà tout imprégnés des mélancolies automnales. Leur aspect me remet en mémoire les vers du poète :

Avec vos fragiles pétales,
Demain vont mourir les amours,
O Chrysanthèmes, fleurs fatales,
Vous apportez les mauvais jours...

Les *Roses* (n° 93) de Mme Bret-Charbonnier sont, en revanche, d'une vibrance extraordinaire ; elles chantent l'été avec cette franchise et cette fermeté de teintes qui ont fait la réputation du distingué professeur.

Le *Plein air* (n° 94) est assurément moins séduisant d'aspect, bien que ses valeurs soient savamment ménagées.

La coloriste par excellence qu'est Mme Bret-Charbonnier se retrouve encore dans deux superbes aquarelles, *Pavots* (n° 480) et *Cerises* (n° 481), ces dernières d'une admirable transparence.

LÉON MAYET.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



Echos Artistiques

A Marseille, M. Valcourt a été renommé directeur pour trois ans, avec une subvention de 240.000 francs. En plus la ville prend à sa charge 77.000 francs pour l'éclairage, l'entretien et les décors neufs.

A Montpellier, le Conseil municipal a porté la subvention à 60.000 francs. Le droit des pauvres sera à la charge des spectateurs qui paieront une surtaxe de 10 o/o par billet d'entrée.

Rouen est en pleine crise théâtrale. L'association directoriale Michot-Queval a été rompue et M. Queval, qui continuait seul l'exploitation, vient de déposer son bilan : la liquidation judiciaire a été prononcée par le tribunal de commerce. La cause de cet événement est due, en partie, à l'inexpérience du directeur, ainsi qu'aux charges pécuniaires énormes qu'il avait assumées en établissant son budget de dépenses. Un ancien directeur M. François a accepté de terminer la saison.

**

Le Conseil municipal de Lille vient de voter la nomination de M. Viguier, comme directeur du Grand-Théâtre pour la saison prochaine.

La subvention est de 110.000 francs et M. Viguier a obtenu les modifications suivantes au cahier des charges :

1° Indication que la durée de la concession est d'une année à compter du 1^{er} juillet 1905, pour finir le 30 juin 1906 ;

2° Autorisation de jouer le genre qu'il plaira au directeur, un mois avant l'ouverture de la saison et un mois après ;

3° Réduction à deux du nombre des représentations gratuites.

**

Le Conseil municipal de Dijon, dans une de ses dernières séances, a réglé le mode d'exploitation du théâtre pendant la saison 1905-1906 ; c'est la régie intéressée. La saison durera du 1^{er} octobre au 15 avril, avec loisir pour le directeur de continuer, à ses frais et risques une saison d'été. On devra donner opéras-comiques, traductions, opérettes, ballets, drames, comédies, et, avec des artistes en représentation, du grand opéra. La troupe devra être complète le 1^{er} juillet.

La ville contribuera dans les dépenses pour 54.000 francs. Les bénéficiaires iront un tiers à la ville, deux tiers au directeur ; la ville s'engage à couvrir le déficit jusqu'à concurr-

rence de 10.000 francs. Le cautionnement sera de 10.000 francs.

Plusieurs demandes sont déjà parvenues à la municipalité.

**

Engagements d'artistes :

Notre excellent baryton, M. Dangès, est engagé cet été à Aix-les-Bains pour la cinquième fois.

M. Ghasne, baryton, est engagé à l'Opéra-Comique.

**

Le ténor Léon Achard, dont on a donné, à l'Opéra-Comique, la représentation de retraite, a été, on s'en souvient, le premier Wilhelm Meister de la *Mignon* d'Ambroise Thomas.

A ce propos, sait-on que Meyerbeer faillit écrire la partition de cette légende poétique ?

Le célèbre compositeur connaissait très bien le chef-d'œuvre de Goethe. Certain jour, un librettiste connu, M. de Saint-Georges, lui apporta les paroles d'une pièce dont le sujet n'était autre que celui de *Mignon*.

Tout d'abord Meyerbeer accepta de composer la musique de cette œuvre. Puis, la réflexion aidant, il changea complètement d'avis.

Ceci ne faisait pas du tout l'affaire de M. Ritt, directeur de l'Opéra, qui avait caressé le projet de monter l'œuvre future de l'auteur des *Huguenots*. Navré, il courut chez Meyerbeer...

— Pourquoi lui demanda-t-il refusez-vous de faire la musique de *Mignon* ?

— Parce que, répliqua Meyerbeer, je ne pourrais plus retourner à Berlin. Non, voyez-vous, je ne puis toucher à Goethe, dénaturer son chef-d'œuvre. On casserait les vitres de ma maison à coups de pierres, on mettrait ma voiture en morceaux, on assommerait ma femme... Merci.

**

Le Molière de Coppel, le « vrai portrait de Molière en habit de Sganarelle », le buste de Houdon, mainte autre image classique nous représentent l'auteur du *Misanthrope* avec moustaches.

Or, l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* émet, à ce sujet, un doute des plus troublants. La plupart des rôles créés par Molière se jouent sans moustaches ! Orgon, il est vrai, porte une barbe au travers du visage. Mais c'est une exception. Harpagon fait l'économie d'une moustache, et Argan n'avait pour son visage aucune coquetterie. Molière jouait-il tantôt avec, tantôt sans moustaches ? Selon l'usage des acteurs italiens, conservait-il la moustache au théâtre ? C'est ce sur quoi les moustichistes sont appelés à se prononcer.

**

M. Challenge — dans la *Revue universelle* — donne cette description du théâtre japonais :

« Une salle de théâtre est une grande maison en bois, qui se reconnaît de loin aux tableaux cloués sur la façade, montrant les principales scènes de la pièce ; devant la porte sont piqués des bambous, portant des oriflammes multicolores et des banderoles célébrant en beaux caractères chinois les mérites des acteurs. Parfois, dans les théâtres populaires, les acteurs font la parade devant la foule ; ou bien un rideau se lève, permet-

tant aux passants de voir le commencement de la pièce, et s'abaisse ensuite au moment le plus émouvant. A l'intérieur, une foule de gens accroupis sur des nattes, fumant de petites pipes, buvant du thé, mangeant des gâteaux et des pamplemousses. La scène est une plaque tournante, qui se meut à la fin de chaque acte, faisant apparaître, à la place de l'ancien décor et des anciens acteurs, les nouveaux acteurs dans le nouveau décor. Les acteurs en de superbes costumes antiques, jouent des comédies d'amour, purement japonaises, dont les héroïnes sont les courtisanes du *Yoshiwara*, ou des drames historiques exposant les audacieuses aventures des chevaliers du vieux Japon.

« L'attention du public ne paraît pas faiblir pendant tout le temps que durent ces pièces, bien souvent de dix heures du matin à dix heures du soir ! »



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La seconde représentation du *Trouvère* a été donnée mardi.

L'opéra de Verdi est interprété par MM. Abonil, Roselli, Galinier; Mmes Claessens et Georgiadès.

Le Jongleur de Notre-Dame est actuellement représenté avec *Myrosotis*, le joli ballet de Philippe Flon, qui remplace le *Ballet Egyptien*, de Luigini.

Rigoletto, avec M. Noté, de l'Opéra, a été donné vendredi, au bénéfice du Denier des Vieillards.

La date de la première des deux représentations pour lesquelles M. Alvarez, de l'Opéra, a été engagé, est fixée au 11 mars: on donnera *Le Prophète*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La représentation du *Roi s'amuse* que va donner M. Silvain est toujours fixée pour la soirée du jeudi, 2 mars, aux Célestins.

De retour d'un triomphale tournée à travers l'Europe, le grand artiste a tenu à passer par notre ville et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de l'applaudir une fois de plus dans sa dernière création. Le rôle de Triboulet que Silvain vient d'aborder, n'eût que trois interprètes depuis la première représentation du célèbre drame. Ce fut Ligier qui, le premier, endossa le costume du fou de François I^{er}.

La pièce fut interrompue par raison politique et ne fut reprise que 25 ans plus tard.

Got, cette fois interprétait le difficile rôle du bouffon. Malgré une distribu-

tion brillante, la reprise ne fut pas heureuse. On se répandit en polémiques de toutes sortes, on alla jusqu'à déclarer injouable le rôle de Triboulet et la pièce fut mise à l'écart.

Au moment de partir pour son voyage, Silvain eut l'idée d'emmener le « Roi s'amuse ». Il alla trouver Paul Meurice à Veules, et, d'après les manuscrits d'Hugo, il étudia, avec le représentant du grand poète, le personnage de Triboulet.

La première représentation de cette résurrection sensationnelle eut lieu à Chartres devant la presse parisienne, et, dans ce rôle que l'on disait injouable Silvain remporta un triomphe complet. Ce grand et légitime succès eut son écho dans toute l'Europe et il est probable qu'il ira jusqu'à la Comédie-Française, cette fois définitivement.

Nous sommes heureux d'avoir, pour notre part, l'occasion d'applaudir fortement à la fois l'œuvre du grand poète et le grand artiste qui va l'interpréter.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Les Dragées d'Hercule ont remplacé, sur l'affiche du Nouveau-Théâtre, la pièce de MM. Sylvane et Mouezy-Eon: *Tire au Flanc*.

La comédie amusante de MM. Paul Bilhaud et Hennequin, est jouée avec un bel entrain par la troupe Frédéric Achard.



DÉCENTRALISATION ARTISTIQUE

Le Théâtre des Célestins, en donnant la *Cloison* et le *Héros*, a fait une tentative de décentralisation dont il y a lieu de féliciter la direction à laquelle elle fait le plus grand honneur.

La *Cloison* est un lever de rideau tragique, rapide comme l'éclair et angoissant au suprême degré. Julien et Fernande viennent d'être mariés. Pour jouir en toute plénitude de leur lune de miel, ils ont imaginé de venir s'adorer quelques jours dans une maison proche de la forêt de Fontainebleau, en laissant croire aux leurs qu'ils font le voyage traditionnel. A peine arrivés, Fernande avoue à son mari qu'elle est très peureuse et qu'elle a toujours vivant à l'esprit l'assassinat de deux pauvres femmes, survenu, quelque temps avant, dans une maison isolée, comme celle où ils se trouvent, et également aux abords d'une forêt. En faisant ce récit, elle s'imagine entendre causer et marcher dans l'escalier, et immédiatement elle voit en illusion des assassins arrivant pour les tuer et les voler. Elle supplie son mari de fuir. Lui, égoïste comme tous les amoureux, ne pense qu'à son bon-

heur et veut l'entraîner dans la chambre nuptiale. Mais un cri de souffrance se fait entendre dans une chambre voisine, et cet appel de douleur en ce moment d'anxiété, achève d'exaspérer Fernande qui ne veut plus rien entendre, qui repousse les caresses et les encouragements de Julien et, finalement, sur un cri plus aigu et plus douloureux encore, lui crache au visage son mépris et sa haine. Ils vont partir, quand on frappe et paraît le domestique qui a oublié de les avertir qu'à côté d'eux est un homme très malade et qui doit subir une opération chirurgicale, mais qu'en raison d'une maladie de cœur, il ne pourra être anesthésié ; et qu'alors ils ne devront pas s'effrayer s'ils entendaient crier et gémir d'une façon anormale.

Cela explique tout et devrait tout ramener au calme. Mais l'émotion a été trop forte, elle a brisé en Fernande la fibre amoureuse et le pauvre Julien ne pourra retrouver le bonheur envolé.

Cet acte, d'une intensité de vie extraordinaire, à la façon du *Système du professeur Plume* et du *Dr Goudron*, est écrit dans un dialogue alerte et serré où les litanies amoureuses s'entrecroisent avec les spasmes de l'effroi !

Il a été joué convenablement par Mme Douay et M. Bourbon qui ont su le faire applaudir.

Le morceau capital de la soirée était fourni par *Un Héros*, comédie genre dit *rosse* et qui nous montre sous un aspect très mordant les mœurs provinciales.

François Bidault est ingénieur à l'usine Laurier et, grâce à lui, l'usine est en pleine prospérité. C'est un bon garçon, sans allures sans distinction aucune, et entièrement *terre-à-terre*.

Au cours d'un « garden-party » chez M. Laurier, et où nous voyons figurer un fils Laurier, Frédéric, poète fadasse, incapable d'un acte utile quelconque, et attiré là simplement par la beauté de Suzanne, la femme de Bidault à laquelle il fait la cour en lui « débinant » à fond son mari et dont il cherche à faire sa maîtresse, un incident survient, qui suffit à mettre Bidault en évidence. Le plus jeune enfant Laurier est tombé, en s'amusant, dans une pièce d'eau et il se serait infailliblement noyé si Bidault, sans hésitation, ne l'avait retiré au péril de ses jours. Aussitôt, un concert de louanges s'élève parmi toute la société. Le sous-préfet lance des tirades officielles, promet la croix de la Légion d'honneur au nom du Gouvernement, d'autres invités organisent, pour le lendemain, un punch au grand café de la ville en l'honneur du héros et enfin Laurier, avec des larmes dans la voix, l'appelle son associé.

Suzanne elle-même ne se tient pas de joie et voit son mari comme elle ne l'avait pas encore vu.

Mais, le lendemain, l'enthousiasme s'est déjà calmé et chacun commence à regretter un peu son emballement de la veille.

Suzanne, qui trouve Bidault toujours pareil, n'admet pas cela de la part d'un héros ; Laurier, qui déplore sa générosité d'association, cherche à revenir, par des chemins détournés, sur ce qu'il a promis, et Bidault lui-même éprouve un tel ennui de toutes ces manières, qu'il prend la détermination de rester le bon et brave garçon qu'il était avant.

Il reconquiert sa femme par des mots persuasifs et sincères et abandonne la croix à Laurier, le patron, qui en crevait de jalousie et d'envie.

Il y a, dans ces trois actes rapides, des mots très heureux qui portent juste, et un dialogue très intéressant et bien sincère.

La scène des félicitations au 1^{er} acte est du plus comique et du plus heureux effet et tout le deuxième mérite d'être cité en entier, depuis les répliques acerbes de la belle-mère de Bidault, la scène dramatique entre Bidault et Suzanne et aussi les répliques véhémentes entre Bidault, Laurier et Frédéric.

Les personnages épisodiques du sous-préfet, d'André, de Pasquier et de Jacquet, animent consciencieusement la pièce, qui est une œuvre littéraire de qualités essentiellement scéniques.

Les deux auteurs, MM. Fleg et de Meylan ont remporté un très vif succès et c'est sur un double rappel que le rideau s'est relevé à la fin de la soirée.

Nous espérons que M. Fleg, qui est un Suisse appartenant à une des plus sympathiques familles genevoises, et dont les liens de parenté avec de grandes familles lyonnaises sont nombreux, ne s'en tiendra pas là ; et que, maintenant que les portes des Célestins lui sont ouvertes, il nous donnera quelques-unes de ces œuvres qu'il a déjà fait applaudir à Paris.

En lui adressant toutes mes félicitations, je n'aurais garde d'oublier les interprètes d'*Un Héros* : Mmes Peugeot, une exquise Suzanne ; Clarence, une belle-mère acariâtre à souhait ; MM. Coradin, d'un sans-*façon* étonnant dans Bidault ; Cousin, très juste dans le rôle de l'égoïste Laurier ; Bourbon, suffisamment hypocrite et fat en poète ; Barbier, d'une amertume mordante dans André et enfin MM. Demanne et Le Temple qui complètent un ensemble assez satisfaisant.

MAUPIN.



Lettre Parisienne

Messieurs les faiseurs d'épigrammes réjouissez-vous !

Vous avez beaucoup blagué les apéritifs de M. Camille Pelletan. Vous pouvez recommencer la chanson pour les thés de M. Dujardin-Beaumetz.

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat, aux Beaux-Arts, innove, en effet, la politique assaisonnée de « souchong » et de « cakes ». Chaque jeudi, il offre le thé, rue de Valois. Y sont conviés des invités choisis dans les

milieux artistiques et littéraires. Le maître de céans fourrage ses cheveux qu'il a longs et fort beaux, et émet, sur la peinture scolastique, des opinions qui jettent la stupeur dans l'âme de M. Cormon.

Après quoi, on se passe des porcelaines de Sèvres que remplit à un samovar un laquais discret comme un beau :

— Kirsch ? Rhum ? Vieux marc ? interroge lui-même M. le Sous-Secrétaire d'Etat.

Un vieil architecte de l'Institut, demeuré un peu gavroche, a répondu dernièrement : — Chartreuse !

M. Dujardin-Beaumetz a gribouillé un sourire.

Le vieil architecte ne sera plus invité aux jeudis de la rue de Valois. C'est bien fait.

Tout ceci — vous entendez bien — se passe entre hommes.

Le lendemain, qui est le vendredi, Mme Dujardin-Beaumetz reçoit à son tour les dames de ces messieurs.

Jalousies baissées, fleurs, lumières, pleyel devant lequel sont requises de s'asseoir les virtuoses reconnues : tel est le décor. Il paraît qu'entre deux lieds, on croque autant d'ajustations artistiques que de petits fours. L'exposition des femmes peintres et sculpteurs est surtout un intarissable sujet de persiflage. Comme elle fermera bientôt, on cherche un autre sujet de conversation.

Enfin, le samedi, réception ouverte.

Toute la rue Bonaparte défile devant le Maître, en redingotes plutôt peu fraîches, et, insensiblement, se dirige vers le buffet. Mais le buffet est pingre. Il sera meilleur si M. Dujardin-Beaumetz devient ministre. Ceci n'en nuira pas moins aux réceptions du samedi.

Quoi qu'il en soit, voilà un sous-ministère où l'on ne s'ennuie pas !.

Récolté dans le vestibule quelques notes fort judicieuses sur les difficultés artistiques du moment.

Le fait est que c'est effrayant, ce que le talent court les rues et le théâtre à notre époque !

Lorsque vivait Arvers, il suffisait d'un sonnet pour rendre son homme célèbre. Aujourd'hui vingt volumes de sonnets conduisent leur auteur à gagner cinq francs par soirée chez les esthètes de Montmartre.

Dans le roman, même pléthore.

Quant au théâtre, attendez, je vous demande la permission de récapituler les pièces nouvelles portées aux nues depuis seulement trois mois :

« L'Embarquement pour Cythère » (Bouffes) ; « La Déserteuse » (Odéon) ; « L'Escalade » (Renaissance) ; « Monsieur de la Palisse » (Variétés) ; « Notre Jeunesse » (Comédie-Française) ; « Le Bercaïl » (Gymnase) ; « Rabe-

lais » (Bouffes) ; « Le Patrimoine » (Odéon) ; « La Massière » (Renaissance) ; « Petite Peste » (Vaudeville).

Et j'en passe !

Or, j'appelle derechef votre attention sur ces faits que l'énumération ci-dessus forme à très peu près le total des nouveautés montées cet hiver, que les ouvrages qui la composent ont tous été qualifiés d'œuvres maîtresses, et que les trois derniers « Le Patrimoine, La Massière et Petite Peste » sont éclos en moins de huit jours.

Alors vous voyez d'ici la déroute du public devant cette orgie de succès !

Il est pris comme l'âne de Buridan entre son foin et sa paille : Goûterai-je du Jules Lemaitre ou mordrai-je à Bernstein ? Il s'use les dents et le goût aux agapes quintessenciées offertes de tous côtés à son affinement. Tout auteur doué d'un génie transcendant ne saurait prétendre à lui arracher sourire ni larme. La transcendance ne sert d'ailleurs à rien non plus, puisque le concours des succès étouffe sous d'incessantes nouveautés le chef-d'œuvre d'hier.

Ah ! mes enfants, notre postérité devra être véritablement supérieure si elle veut être ? Du train où nous allons malheur à qui n'aura pas le génie en partage ! Considérez qu'il y a seulement quinze ans, nous ne connaissions ni l'automobilisme, ni les rayons X, ni le radium, ni la bicyclette, ni le phonographe, ni les Métropolitains, et que le candide « Abbé Constantin » faisait courir tout Paris au Gymnase, alors qu'il faut céans tout le talent de Coquelin aîné pour lui attirer quelques centaines de spectateurs à la Gaité !

Il est vrai que notre postérité se débrouillera comme elle l'entendra. C'est égal j'aime mieux ne pas en être. Comment voulez-vous qu'on vive lorsque, sans doute, nul n'osera écrire une ligne de chronique s'il n'appartient à l'Académie.

Jean de GAILLON.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier)



Chronique Théâtrale

NICE

A l'Opéra, nous eûmes une suite de glorieuses représentations.

Notons *Salammô* où Mlle Charlotte Vyns apparut sous les traits de la vierge carthaginoise et interpréta avec goût ce rôle, peut-être eussions-nous souhaité un peu plus d'ampleur dans le jeu.

M. Thomas Salignac un Matho farouche, passionné, qui chante avec sa science de la

musique sut être brutal et émouvant, ardent et humble révélant l'âme primitive et violente de Matho.

Au Casino Municipal nous pûmes dans *Manon*, apprécier le charme d'une nouvelle étoile, Mlle Pauline Donald. Sa voix fraîche, son art très sûr, joints à un jeu fort émouvant ont été très appréciés du public, et lui ont valu des applaudissements enthousiastes. M. Thomas Salignac apparut sous les traits de Des Grieux, et il interpréta ce rôle complexe avec une maîtrise grande.

Il faut louer le talent si varié de ce jeune artiste, son souci du jeu en même temps que ses qualités d'excellent musicien.

Roméo et Juliette avec Mlle Yvonne Tréville, dont la voix légère et vibrante convenait au rôle de Juliette, qu'elle joua avec une grâce extrême.

Thomas Salignac, souple et désinvolte dans le pourpoint de Roméo, fut exquis de jeunesse enthousiaste, puis ardente, puis tragique. Il s'incarna dans ce personnage, et mérita grandement l'ovation qui lui fut faite.

Le Palais de la jetée avec Mmes Ninose, Wilhelm, Georgette Moreau, Berthilde, Darclee, Perron, MM. Ch. Burguet, Brunière, Choisy, Evrard, artistes excellents a donné une série de pièces modernes dont il faut louer l'interprétation homogène, la mise en scène soignée.

Nous eûmes successivement *Amants, Joujou, Catherine, Les Romanesques, La Reine, Heureuse, L'Enigme, L'Honneur*.

Chacune de ces représentations, très artistiques, a obtenu un vif succès.

Notons également les concerts du matin, les festivals de l'après-midi, donnés par un excellent orchestre sous l'habile direction de Gervasio.

MONTE-CARLO

Création de *Chérubin*, comédie lyrique de MM. Francis Croisset et Henri Cain. Musique de Massenet.

Un succès triomphal, qui annonce une série glorieuse de représentations de ce watteau musical, qui affirme une étonnante faculté de se renouveler sans cesse, chez l'auteur de *Thaïs*, de Werth, de ce *Jongleur de Notre-Dame* tout mystique.

Le livret délicat, fanfreluché, est d'après le *Chérubin* de Francis de Croisset. Résumons-le brièvement ici :

Chérubin a dix-sept ans, il vient d'être nommé cornette. Il ne rêve que d'aimer, une fringale d'intrigues s'empare de lui. Et ce sont des péripéties amoureuses multiples. Chérubin courtise à la fois une jeune fille exquise, Nina, une baronne, une comtesse et une danseuse, l'Ensoleillad, la maîtresse du roi.

Chérubin berce l'une, est trahi par l'autre, tour à tour ravi et désespéré.

Trois duels, une amourette, et comme rival Le Roi !

Et Chérubin va, vient papillon léger, jusqu'au moment où trahi lui-même, versant ses premières larmes sincères, il retrouve Nina, son premier amour dédaigné par lui, qui va se jeter au couvent.

Et par dépit beaucoup, par amour un peu, il épousera la jeune fille.

Tel est ce livret délicat, pimpant, ému aussi.

L'art de Massenet s'est identifié avec les personnages. Et dans sa musique, c'est le

XVIII^e siècle papillotant, l'Espagne paille-tée de grelots, l'amour pimpant, malicieux.

Les harmonies sont riches, l'orchestration fort intéressante. *Chérubin* aura, nous le prévoyons une longue et heureuse carrière. M. Raoul Gunsbourg a monté cette œuvre avec un luxe et un goût délicat.

Les décors sont délicieux, la cour de la Posada, le patio du 3^e acte, vibrants de soleil.

L'orchestre a interprété à merveille cette œuvre délicate, sous l'habile direction de M. Léon Jehin.

Et maintenant, parlons des interprètes.

Mlle Mary Garden un adorable Chérubin espiègle, jeune, svelte, ensorcelleur, a fait une création triomphale, chantant délicieusement les aveux, les madrigaux, les tristesses, cette musique pimpante et expressive. Et ses gestes sont adorables, ses attitudes exquises, son sourire enchanteur. Mlle Lina Cavalieri est une somptueuse maîtresse de roi, à la voix harmonieuse, à la danse étourdissante.

Mme Marguerite Carré dans le rôle de Nina d'une poésie adorable, d'une délicate ingéniosité, a chanté avec un art consommé des mélodies délicates et émues.

M. Renaud, le philosophe précepteur de Chérubin a établi avec autorité ce type de bonhomie, de raillerie fine. Méconnaissable sous un grimage habile, il a triomphé comme comédien et comme chanteur, avec son grand talent de compositeur, sa science du chant.

Mme Deschamps-Jehin créa avec sa maîtrise le rôle de la baronne, elle fut très XVIII^e siècle. Mme. Doux une comtesse amusante. MM. Lequien, Nerval, Poudrier, dans des rôles épisodiques, complétaient un ensemble hors de pair.

Tel est le bref procès-verbal d'une soirée prestigieuse. Nous prévoyons que la nouvelle comédie chantée de Massenet connaîtra le durable succès des autres œuvres du maître.

R. D'ULMÉS.



CHRONIQUE FÉMININE

Pour les Femmes dans l'Adversité

Je ne sais pas, mes chères amies, si vous vous êtes aperçues d'une chose : c'est que nous appartenons à une génération élevée d'une façon lamentable pour vaincre les difficultés sociales actuelles.

Nous sommes de petites bourgeois assez naïves, convenons-en. Que savons-nous ? L'histoire, la mythologie, les écritures saintes, la géographie, la littérature classique et un tantinet de sciences exactes. Oh ! j'oubliais : nous jouons aussi très bien du piano, et nous peignons des fleurs sur des cartes en gélatine.

Vers 1889, ces capacités diverses faisaient de nous des jeunes filles modèles.

On disait de moi, comme on disait assurément de vous :

— Mlle Gabrielle Cavellier ?... Une jeune fille très bien élevée. Elle a eu

En effet, les gens d'esprit sont d'accord avec les autres pour admettre que Dieu seul est responsable de la création du monde et de la nôtre à plus forte raison. Or, s'il est simplement légendaire, il en résulte que notre existence est chimérique. Ça ne se discute même pas, c'est l'évidence ! Merci, cher maître, d'avoir aussi puissamment aidé à ma réhabilitation ! Si mes lecteurs se plaignent encore de ma clairvoyance, c'est qu'ils seront bien exigeants !

J'avoue que je n'ai pas lu le volume de M. Panafieu ; il m'eût été trop pénible d'acquiescer à petites doses la certitude de mon inexistence. Mais le titre, et le nom de l'auteur m'ont suffi : j'ai vu tout de suite que l'œuvre était sérieuse et j'ai préféré consacrer mes loisirs à glaner des sujets moins tristes. Hélas ! la semaine ne fut guère joyeuse, il y a comme cela des saisons où le public n'est pas en train.

Et c'est à peine si j'ai trouvé la petite histoire judiciaire qui va suivre ; un rien, mais si joli et de conclusion si inattendue !

La scène se passe au Mans. Sept heures du matin. M. le commissaire sonne à une porte et de l'intérieur, une voix féminine s'informe. « Au nom de la loi ! » répond le visiteur. L'huis s'entrouvre et tandis que le magistrat pénètre, la dame court à son lit, se recouche et attend.

M. le commissaire vient faire un constat d'adultère, mais là, devant lui, la petite dame est seule, à peine surprise, un peu narquoise. Dans la chambre voisine et dans un autre lit, un monsieur ronfle. Mais la police les connaît toutes et voici nos deux personnages devant le tribunal correctionnel.

Vous dites : « Pas de constat, pas d'adultère, pas de condamnation ! » Malins que vous êtes ! les juges ont plus d'esprit que vous. Ils ont estimé que rien ne prouvait la culpabilité du Monsieur et ils l'ont acquitté ; mais ils ont ajouté que celle de la dame ne faisait point doute et ils ont condamné celle-ci... pour un délit qu'elle n'a pu commettre qu'en collaboration.

Alors que tant de cataclysmes frappent le monde, c'est tout de même consolant de voir qu'il reste encore une justice !

Georges ROCHER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2499 du 18 février 1905.

Paris : *A la Bourse du Travail. — Guerre Russo-Japonaise. — Nos Musées de France : Le Musée d'Abville et du Ponthieu et le Musée Boucher de Perthes. — La Grève des Mineurs du Bassin de Charleroi. — Portraits : La princesse Clémentine et le prince Victor. — Cochinchine. — Maroc : La Mission française à Fez. — Théâtre illustré : Odéon : Thérèse Raquin. — Théâtre de l'Œuvre : La Fille de Jorio. — Sports : Le Yachting Automobile. — Roman illustré : Voyage circulaire, par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari. — Théâtres. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours. — Le numéro : 50 centimes.*

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

Spéctacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, Concert-spectacle, nombreuses attractions. *Les Gaietés de la Caserne*, fantaisie militaire.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce comique en 7 tableaux.

Jeudi et dimanche, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché reste bien disposé, cependant les plus hauts cours pratiqués ont amené quelques ventes de réalisations.

Les affaires du reste sont plutôt calmes.

Notre 3 % revient à 99 97 après 100 12 au plus haut ; l'amortissable cote 99 50.

Le Comptoir National d'Escompte clôture à 648 ; le Crédit Foncier, 721 ; le Crédit Lyonnais à 1162.

Nos chemins ont peu varié ; le Lyon à 1398 ; le Midi à 1212 ; le Nord à 1805, cependant l'Orléans gagne 10 fr. à 1545.

Le Suez finit à 4585 ; le Rio reprend à 1641 ; la Briansk cote 457 ; la Sosnowice, 1520.

L'Extérieure revient à 92 12 ; l'Italien cote 104 70 ; le Portugais, 68 70.

Le Russe Consolidé clôture à 89 90 ; le 3 % 1891 à 74 90.

La Générale Mining and Finance Corporation se négocie à 89 25 et 90 25.

Au comptant, les chemins de fer du Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains se sont élevés de 293 à 302 fr.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

CARNAVAL DE NICE

Train spécial à prix réduits, 2^e et 3^e classes, de Paris, de Dijon et de Lyon à Nice. Séjour facultatif à Marseille, à l'aller, 7 à 15 jours à Nice.

Départ de Paris, le 1^{er} mars, à 11 h. 55 matin ; départ de Dijon, le 1^{er} mars, à 6 h. 22 soir ; départ de Lyon, le 1^{er} mars, à 11 h. 25 soir.

Prix du voyage, aller et retour : de Paris à Nice, 2^e classe, 90 fr. ; 3^e classe, 60 fr. ; de Dijon à Nice : 2^e classe, 64 fr. ; 3^e classe, 42 fr. ; de Lyon à Nice : 2^e classe, 50 fr. ; 3^e classe, 30 francs.

Retour au gré des voyageurs, par tous les trains ordinaires comportant des voitures de la classe du billet, à partir du 9 mars jusqu'au dernier train de la journée du 17 mars.

Pour plus amples renseignements, voir les affiches publiées par la Compagnie.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1905

1 lot	1 lot
500.000 FR.	100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1905

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETTES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore. Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de 150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de 10.000	10.000
5 lots de 1.000	5.000
10 lots de 500	5.000
100 lots de 100	10.000

117 lots payables en argent par **180.000** fr.

TIRAGE IRREVOCABLE : 15 MARS 1905

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envel. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon
Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904
Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot : AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot : SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot : AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »	

33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs
NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon, et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Agent général demandé chaque département, participation de 500 fr. Affaires avantageuses, excellentes références, NÉGREL, Chaussée-d'Antin, Paris

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

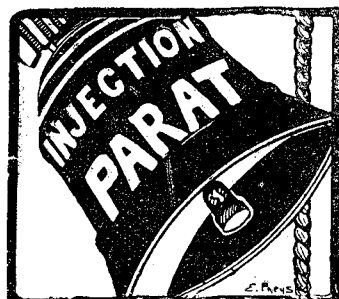
Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON

Ch. MORETTON & C^o

Envel. franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISPUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Ecoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RÉCHUTE. — Le flacon : 3.50, fr^{cs} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES